



Ricerca storica
sull'elemento
identitario:

“Gli edifici storici del Comune di Evolène”

Comune di Evolène

A cura del
Comune di Evolène:
sotto la direzione
dell'Istituto del Turismo HES-SO –
Cristina Saviozzi (Coordinatrice) e
Marie-Françoise Perruchoud-Massy
(Responsabile del Progetto)





S.O.N.O. Svelare Occasioni Nutrire Opportunità

Commune d'Evolène Texte pour la monographie Le Patrimoine bâti de la Commune d'Evolène

Table des matières

Introduction	2
Quelques éléments d'histoire locale	3
Le Patrimoine bâti d'Evolène.....	6
Les matériaux utilisés : le bois et la Pierre	6
Les types de constructions	7
1) Le raccard	8
2) Le grenier	9
3) La grange-écurie	10
4) La maison d'habitation	11
5) Les autres bâtiments ruraux.....	12
La particularité locale : les maisons peintes	13
Lieux significatifs du patrimoine local	16
Le vieux village d'Evolène	16
L'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste	17
Le Musée d'Evolène	17
L'atelier de tissage de Marie Métrailler	18

Introduction

Evolène - du patois "éwù lèinna" - nom de la commune et de son village principal, signifie "eau facile". Eau facile parce qu'abondante, jamais froide, toujours fraîche, indispensable de tout temps à la consommation domestique, à la bonne marche des forges, à la rotation lente des moulins. C'est une source débouchant au coeur du village d'Evolène et portant ce même nom qui a donc transmis son appellation au reste de la commune.

Avec son territoire de près de 21'000 hectares qui couvre toute la partie haute du Val d'Hérens, Evolène est l'une des plus grandes communes de Suisse. Région de montagne et pays de sauvegarde des traditions par excellence, la commune se distingue particulièrement grâce à sa nature et son patrimoine typique des régions alpines et exceptionnellement bien préservé. Outre le patrimoine bâti mis en lumière dans ces pages, les richesses culturelles d'Evolène issues de son passé sont le patois, le costume et le carnaval. Sans oublier l'élevage des célèbres vaches de la race d'Hérens.

Lorsque l'on observe le milieu bâti, on constate que la commune d'Evolène possède un héritage architectural riche et varié qui témoigne de l'intense vie d'une communauté de montagne. En effet, l'histoire d'Evolène a pendant longtemps été celle de la paysannerie de montagne, avant que le tourisme et l'hydroélectricité apportent un nouveau développement à la région.

Ainsi, le charme des constructions locales, encore fortement dominées par les anciens bâtiments ruraux, réside dans l'harmonie des matériaux – pierre et bois – et dans la forme des bâtiments qui s'unissent, s'adaptent au paysage et à l'environnement, offrant au regard des Evolénards et des visiteurs un patrimoine architectural unique à découvrir et à observer, dans les petits détails qui le composent et l'identifient. Maisons d'habitation, granges-écuries, raccards, greniers, autant de bâtiments différents car répondant à une fonction différente. Sans oublier les maisons peintes au coeur des villages, mettant en évidence portes et fenêtres tout en introduisant des symboles religieux ou familiaux, une particularité typiquement évolénarde. Chapelles et hôtels complètent le milieu bâti historique, et de fort jolie manière puisque nombre d'entre eux sont classés comme étant d'importance nationale ou régionale. La commune d'Evolène est constituée de nombreux villages, tels qu'Evolène, les Haudères, Lannaz, Villa, La Sage, La Forclaz et Arolla. Chacun d'entre eux recèle de constructions typiques, comme autant de témoins du passé rural et de l'histoire des familles du coin. Hors des zones d'habitation, les versants de la commune affichent également de nombreuses autres zones de construction, avec des granges-écuries isolées, ainsi que les mayens et les alpages. Les paysages et caractéristiques d'Evolène ont de tout temps inspiré les artistes, poètes et musiciens. Ils ne vous laisseront pas indifférent, cela ne fait aucun doute...

Quelques éléments d'histoire locale

La première mention historique d'Evolène remonte à l'an 1250, où elle est mentionnée sous le nom d'Ewelina, puis Eweleina et dès 1514 Evolena. Son nom vient du patois local et signifie "eau facile".

Un territoire échangé et qui échange

Autrefois, la commune d'Evolène et sa voisine de Saint-Martin formaient une seule communauté appelée Val d'Hérens, nom qui a été conservé et transmis ensuite à toute la vallée. Pendant longtemps, le territoire a fait l'objet de nombreux échanges et ventes entre le Chapitre de Sion, les seigneurs de Bex vassaux des Ducs de Savoie, les seigneurs d'Ayent, les seigneurs de Langin et de Rarogne. De 1451 à 1798, l'évêque et le Chapitre de Sion gèrent conjointement les droits de la vallée.

Si les lignes précédentes évoquent surtout les rapports entre Evolène et ce qui constituera plus tard le Valais, il faut également souligner les échanges qui se faisaient au-delà de la frontière aujourd'hui naturelle avec l'Italie, formée par les hauts sommets alpins. En effet, les relations entre la communauté d'Evolène et le Val d'Aoste furent fréquentes du XIV^e au XVII^e siècle. On retrouve notamment les traces de traités conclus en 1369 et en 1609 entre les Evolénards et les habitants de la Valpelline, les échanges se faisant alors à l'époque au travers du col de Collon sur les hauts d'Arolla. À l'époque, les gens pouvaient traverser avec du bétail, ce qui est par la suite devenu impossible.

Autarcie et construction

Jusqu'au début du XX^e siècle, les habitants d'Evolène vivaient en régime autarcique, produisant eux-mêmes presque tout ce qui était nécessaire à leurs modestes besoins. Les villages étaient alors plus petits, concentrés sur les sites échappant aux dangers naturels, avec des constructions très regroupées. En effet, compte tenu du besoin vital de produire des denrées, il fallait avant tout préserver le maximum possible des terrains cultivables. Les structures et les bâtiments étaient donc en étroite dépendance avec l'utilisation du sol. Différentes solutions architecturales ont été adoptées en fonction de l'exposition, du climat et de la production choisie. Ces modèles de construction reflètent le savoir-faire de générations d'artisans en révélant leur ingéniosité à adapter les bâtiments à leur environnement.

Les différents types de bâtiments présents sur le territoire communal constituent une gamme de modèles de construction, avec une architecture vernaculaire principalement réalisée en bois, des maisons construites sur plusieurs étages (mixte, en bois et en pierre) ainsi que des bâtiments peints et décorés.

Développement économique à partir de 1850

Le développement de la région a été tributaire de l'essor du tourisme au courant du XIX^e siècle. Les premiers hôtels ont été construits à cette époque. L'ouverture du premier hôtel à Evolène, l'Hôtel de la Dent-Blanche date de 1858, suivi ensuite par le Grand Hôtel d'Evolène (1890) et l'Hôtel Hermitage (vers 1900). De même, dans les autres villages, l'hôtellerie se développe petit à petit, notamment avec l'Hôtel des Haudères (1869), l'Hôtel du Mont-Collon à Arolla (1862) ou encore le Grand Hôtel Kurhaus (1898). Les autres hôtels de la commune datent quant à eux du début du XX^e siècle.

La communauté évolénarde a connu un développement particulièrement remarquable entre 1860 et 1890, avec la création de nouveaux moyens de communication. La première route carrossable reliant Evolène à Sion date en effet de 1862. Ces nouvelles voies ont représenté un

pas important pour promouvoir la circulation des personnes, la croissance du tourisme et l'émergence de nouvelles activités économiques. Pour la première voiture, il faudra attendre 1926, date coïncidant avec l'arrivée de l'électricité. Quant au premier car postal, il arrivera en 1950.

Enfin, l'ère des travaux liés à la construction du barrage de la Grande-Dixence, dans les années 1950, amena ensuite des changements profonds au sein de la commune d'Evolène, en procurant des ressources nouvelles aux travailleurs et à la commune. De bonnes routes furent construites jusqu'aux confins du territoire, à Arolla et à Ferpècle. Ce fut ensuite l'arrivée de l'eau potable, du réseau électrique et de l'amélioration des logements.

Maintien des traditions et protection du patrimoine

À l'échelle valaisanne, la commune d'Evolène a connu un développement relativement tardif, ce qui eut des répercussions importantes et à long terme sur son économie, en comparaison par exemple avec certaines communes voisines comme Zermatt ou Bagnes. Toutefois, cela a permis une meilleure conservation du patrimoine historique. En effet, plus longtemps qu'ailleurs, le patois a été préféré au français et le costume est resté longtemps le vêtement quotidien de la population locale, des femmes en particulier.

Côté constructions, l'agriculture ayant perduré comme secteur d'activité principal quasiment tout au long du XXe siècle, les bâtiments à vocation rurale sont restés utiles et précieux, ce qui a permis leur entretien et leur préservation. Au fil du temps, l'ouverture et la modernisation ont conduit les habitants à se consacrer à des activités agricoles plus rentables, avec pour conséquence la désaffectation de certains ruraux, qui ont alors perdu leur vocation première.

Sites et bâtiments protégés et classés

Les habitants d'Evolène sont bien conscients de la valeur du patrimoine bâti, qui a traversé les âges et vu passer tant de générations. Ces biens sont précieux. Rares sont les personnes qui ont accepté de céder tout ou parts de bâtiments qu'elles possèdent ou de les démonter. Le règlement communal

des constructions protège également l'architecture locale, en préconisant des règles strictes de rénovation ou de construction, afin de préserver la cohérence de l'ensemble et la qualité du paysage naturel et bâti.

Une reconnaissance extérieure et objective de la valeur du patrimoine bâti fut l'inscription de nombreux lieux et bâtiments de la commune d'Evolène dans l'Inventaire des sites construits à protéger en Suisse (ISOS) mis en place par la Confédération dans les années 1980. Le village de Lannaz, ainsi que les vieux villages d'Evolène et des Haudères, ont été classés comme sites d'importance nationale, car ils ont conservé leurs bâtiments historiques. S'ajoutent au rang de bâtiments d'importance nationale ou régionale diverses chapelles ainsi que les hôtels historiques.

Enjeux liés à la rénovation et avenir incertain

Alors qu'une grande partie de la population travaille désormais en plaine (principalement région de Sion), que les agriculteurs sont de moins en moins nombreux et que les habitants recherchent dans les villages le même confort en termes d'espace et de fonctionnalité que la population urbaine, la question de l'avenir du patrimoine local se pose de manière très concrète. Aujourd'hui, les traditions évolénardes restent vivantes, mais le plus souvent dans le cadre de manifestations organisées à cet effet. Du côté du patrimoine bâti, l'avenir reste incertain.

Outre le fait que chaque bâtiment ancien appartient généralement à plusieurs propriétaires, ce qui complique déjà les initiatives de rénovation, il s'avère également que raccards, granges et greniers sont trop petits pour être transformés en résidences principales. Or, le but agricole est désormais caduc et il n'est pas non plus possible de faire de nouvelles résidences secondaires, la législation fédérale imposant un moratoire aux communes dépassant le taux de 20%, ce dernier étant bien supérieur à Evolène. Les constructions se situant hors zone à bâtir sont particulièrement menacées, car les possibilités de rénovations sont quasiment nulles dans le cadre légal actuel.

Evolène devra se battre, auprès des autres communes et cantons de montagne suisses, afin de faire valoir la valeur patrimoniale du bâti, tant au coeur des villages que dans le paysage, de manière à sauver tant qu'il est temps ce pan si précieux de l'histoire alpine.

Le Patrimoine bâti d'Evolène

Comme présenté en introduction, le patrimoine bâti d'Evolène a été principalement façonné par le passé rural que le lieu a connu. La structure des bâtiments, leur emplacement, sont étroitement liés au rôle qu'ils jouaient dans la vie paysanne. Les matériaux utilisés, la pierre et le bois, confèrent aux bâtiments un aspect naturel qui les intègre parfaitement dans le paysage. De plus, ils contribuent à donner au patrimoine bâti une unité. Cette unité est également garantie par les techniques de construction utilisées : simples et efficaces, car limitées par la force physique des bâtisseurs.

L'architecture vernaculaire se compose principalement de granges-écuries, de raccards et de maisons qui combinent plusieurs fonctions dans un même bâtiment. Tandis que le bois domine dans la composition des anciens bâtiments agricoles, certaines maisons privées au coeur des villages ont des façades décorées ou peintes avec des fresques, ressemblant à des toiles en plein air, pleines de couleurs et de vie, et contribuent à faire d'Evolène un lieu unique.

Ainsi, le patrimoine bâti offre un témoignage de l'évolution passée, culturelle et architecturale, de la communauté évolénarde.

Les matériaux utilisés : le bois et la pierre

La construction et l'entretien des bâtiments ont été réalisés par les familles évolénardes, un héritage qui s'est transmis de générations en générations par les artisans du village, permettant

ainsi la constitution d'un savoir-faire et de compétences. Les artisans étaient les détenteurs d'une technique simple et sûre transmise fidèlement par la tradition.

Le matériau utilisé pour la construction du bâti rural était principalement le bois, surtout pour des raisons de coût. La pierre comme matériau pour la construction ne sera utilisée que plus tard, pour compenser certains inconvénients du bois, tels que le feu et la pourriture.

Le bois, matière première présente sur le territoire

Le bois servait en premier lieu à construire des espaces fermés qui restent en contact avec les éléments naturels. Les façades exposées au soleil en emmagasinent la chaleur. Dans les cas où les parois sont peu jointoyées, comme dans les granges et raccards où l'air circule librement.

Les compétences intergénérationnelles des habitants, telles que trouver les bons arbres pour construire des bâtiments ou reconnaître les différents types de bois et leurs qualités, ont permis d'utiliser au mieux les matériaux présents sur le territoire. Car en effet, à Evolène, jusqu'au début du siècle dernier, les bâtiments étaient construits avec les matériaux extraits sur place. L'utilisation du bois dans la construction a été permise par le transport sur de courtes distances, la collaboration de toute la communauté et l'utilisation de travailleurs locaux. Le bois préféré pour la construction était le mélèze, un bois qui se conservait bien et devenait très dur pendant le séchage et le vieillissement, à condition qu'il soit protégé de l'humidité. Les charpentiers locaux signaient leur travail dans l'inscription sur la maison.

Ainsi, pour la partie bois, la technique utilisée pour construire était basée sur deux différents systèmes :

- La **construction en rondins** est une technique traditionnelle qui remonte à l'époque celtique et est utilisée pour des constructions plus rudimentaires et pour les granges, afin de laisser passer l'air plus facilement. Il s'agit d'écorcer les troncs, de les niveler et de les empiler, les uns sur les autres, pour construire les murs des bâtisses. Pour les assembler dans les coins, le bois est légèrement enduit sur le haut. Les pièces de bois ont un aspect rond et parfois les bûches utilisées sont entières. Le résultat est une structure solide, avec des murs suffisamment compacts pour protéger du froid les réserves de foin.
- Les **constructions en madriers équarris** sont très fréquentes aussi bien pour les maisons, que pour les dépendances rurales.

La pierre pour les fondations, les toits et pour protéger du feu

Dans les constructions en pierre, il était nécessaire d'avoir des compétences spécifiques, de pouvoir construire des murs, des arcs et des voûtes. La pierre était utilisée pour les fondements et toutes les parties enterrées. Posée sur les toits, elle protégeait les bâtiments de la pluie. La pierre était également présente là où le feu était utilisé comme moyen de cuisson et de chauffage.

Selon la tradition orale, de nombreux artisans étrangers venaient d'Italie, maçons et tailleurs de pierre, surtout entre le XVIe et le XVIIe siècle. En raison de sa proximité avec le Val d'Aoste,

il est possible que les travailleurs étrangers d'Evolène soient originaires de cette région ou de la voisine Lombardie.

Les types de constructions

Dans un milieu montagneux, comme celui d'Evolène, les conditions climatiques varient fortement avec l'altitude. Plus l'on monte, plus est courte la période où l'herbe pousse. La gestion du territoire tient compte de cet aspect. Les troupeaux de bétail et leurs propriétaires se déplacent selon les saisons pour pâturer l'herbe au moment propice. Le patrimoine bâti varie donc également selon l'altitude. L'habitat principal et la plupart des bâtiments agricoles se trouvent dans la partie la plus basse en altitude. Les maisons sont regroupées en villages serrés afin de laisser le plus de place possible aux terres agricoles. A cette altitude, on trouve quatre types de bâtiments : le raccard, le grenier, la grange-écurie et la maison d'habitation. Les différents types sont décrits et illustrés dans les pages suivantes.

1) *Le raccard*



Le raccard, également appelé dans certaines régions « grange à blé », a été utilisé non seulement pour la récolte du blé, mais aussi pour sa conservation, ainsi que pour le battage. À Evolène, la construction et l'utilité du raccard remontent au temps où l'on cultivait encore le blé sur place, et surtout le seigle. Les terrasses présentes par exemple entre Lannaz et les Flanmayens témoignent aujourd'hui encore de la culture des céréales par le passé, même à plus de 1300 mètres d'altitude. On y entreposait les céréales après la récolte en attendant d'avoir le temps à la mauvaise saison de le battre pour séparer les graines de la paille.

Les premiers raccards ont été construits sur deux étages : le rez-de-chaussée en pierre et le premier étage en bois de mélèze. Le raccard se reconnaît à des pièces de bois verticales surmontées par une pierre qui séparent verticalement le bâtiment en deux. Le raccard repose en effet sur des piliers ou quilles (colonnes) et des palets (dalles) dans les angles et au centre des façades. Leur quantité peut varier selon les régions ou la taille du raccard. Cette technique de construction particulière, parfois appelée « à champignon », a deux fonctions : elle produit un vide d'air protégeant la partie supérieure de l'humidité du terrain et, d'autre part, elle crée un surplomb qui barre le passage aux rongeurs.

La construction en bois repose sur des fondations en pierre. Il n'y a pas de fenêtres, mais des soupiraux qui assurent une aération constante. Ce soubassement, assez bas, pouvait accueillir l'étable à cochons ou à chèvres, et était couvert par de grosses planches au niveau inférieur.

L'étage supérieur quant à lui s'ouvre par une large porte à deux vantaux, permettant l'entrée des gerbes à la moisson et du soleil pendant l'hiver, au moment du battage. L'intérieur du raccard est divisé en trois parties: la partie centrale forme une aire où l'on bat le grain et les parties latérales qui accueillent les gerbes. L'aire à battre est construite avec des planches de plus grosse épaisseur, rainurées et crêtées. Ces planches permettent l'usage du fléau et aux grains de ne pas passer entre les planches. A droite et à gauche, les fagots de blé y sont entassés symétriquement et pressés jusqu'au toit, qui doit être absolument sans gouttière.

Devant la porte, il y a un balcon fait avec le prolongement des poutres du plancher, et où, à l'époque de la moisson, l'on roule les gerbes sur une planche. Le raccard se distingue justement du grenier par ce balcon bordé par une claie de séchage et une porte latérale unique.

2) *Le grenier*



D'apparence à première vue similaire au raccard, le grenier servait à l'entreposage du grain après le battage des céréales, mais également au stockage des vêtements et objets qui ne trouvaient pas de place dans la maison. Les greniers contenaient également des denrées alimentaires, tels que des graines, de la farine, et on y suspendait des saucisses, du lard et de la viande séchée. On les utilisait en outre pour garder des biens précieux, comme l'argent, des titres de propriété et d'autres documents. Dans la partie inférieure se trouvaient les caves à fromage et on creusait de petites fosses pour la conservation des pommes de terre.

Le grenier utilise la même technique de protection que le raccard, mais se distingue de ce dernier par le fait qu'il est généralement de taille plus petite et comporte plusieurs portes latérales correspondant à autant de chambrettes séparées. Le ou les balcons, s'il y a plusieurs étages, se trouvent sur le côté et donnent accès aux portes. A la différence du raccard, dont les deux portes servent exclusivement au passage des gerbes de blé et ne nécessitent pas un robuste système de fermeture, les greniers comme les maisons contenaient des biens importants pour les paysans et comportaient alors des portes à serrures pour les protéger du vol.

Les greniers se composent habituellement d'une ou deux pièces horizontalement, ainsi que d'un ou deux étages verticalement. Il y en a ainsi de plusieurs grandeurs. Comme pour le raccard, plusieurs propriétaires peuvent se partager les superficies utiles, subdivisées en plusieurs lots facilement identifiables car chacun d'entre eux correspond à une porte. D'une manière générale, l'aspect des greniers varie plus que celui des autres bâtiments, selon l'époque de construction ou la région.

3) *La grange-écurie*



Les granges-écuries représentaient les bâtiments les plus nombreux à Evolène en raison de l'importance de l'élevage du bétail. Ces bâtiments ont été utilisés jusque dans un passé récent, c'est-à-dire jusqu'à ce que les normes en vigueur soient devenues trop contraignantes (par exemple, en matière d'espace, de luminosité ou d'hygiène) et aient nécessité la construction de fermes.

A partir de la seconde moitié du XIXe siècle, de nombreuses écuries furent construites avec des matériaux mixtes, pierre et bois. Les écuries avaient des fondations en pierre et un mur en maçonnerie. L'utilisation de la pierre comme matériau pour la construction de maisons et de bâtiments a été privilégiée car c'est un matériau que l'on trouvait facilement, et, d'autre part, cela permettait de prévenir les incendies. En effet, les bâtiments en bois et en paille et le climat sec avaient par le passé favorisé l'apparition d'incendies, lesquels pouvaient alors se propager à tout un village et le détruire.

C'est dans l'étage inférieur, généralement en pierre, que les animaux passaient l'hiver. L'étage supérieur, en bois, servait au stockage du fourrage. Si certaines granges-écuries se trouvent dans les villages, la plupart sont réparties dans le territoire. Avant l'arrivée de moyens de transports mécanisés, il était en effet impossible de transporter sur de longues distances le foin, soit l'herbe séchée servant au fourrage du bétail. On le stockait donc à l'extérieur du village, au milieu d'une zone de récolte, et on déplaçait les troupeaux durant l'hiver d'une grange-écurie à l'autre, une fois mangé le fourrage stocké en ce lieu.

Beaucoup de granges-écuries ont été construites en copropriété et appartenaient alors à deux propriétaires, ce qui explique la présence de doubles-portes de décharge.

4) *La maison d'habitation*



La maison d'habitation traditionnelle d'Evolène est un bâtiment généralement très élevé, pouvant avoir jusqu'à 5 ou 6 étages. L'étage du fond comprend les caves. C'est là qu'on entreposait les réserves de fromage et de pommes de terre. L'étage sous le toit, appelé galetas ou grenier, servait notamment au séchage et à l'entreposage de la viande. Les étages intermédiaires étaient autant d'appartements différents. L'une des particularités des maisons d'Evolène était d'ailleurs la construction sur plusieurs étages, chacun d'eux abritant une famille. Cette pratique illustre le principe d'économie de l'espace dans cette communauté dédiée à l'agriculture et à l'élevage.

Une pièce côté pierre, une pièce côté bois

La maison d'habitation traditionnelle est divisée de haut en bas en deux parties: une partie pierre située généralement en amont ou au nord, et une partie bois, habituellement en mélèze, située en aval ou au sud. La proportion en taille entre partie pierre et partie bois est d'environ 1/3 - 2/3. Cette séparation en deux parties est visible de l'extérieur et correspond à une séparation intérieure des appartements en deux pièces. La partie pierre accueillait la cuisine, ou foyer, où on faisait le repas et on alimentait le fourneau de la chambre commune. Dans la partie bois se trouvait le "peyò" qui est la chambre commune ou pièce de vie, où l'on partageait les repas autour de la table et où l'on dormait.

Pour arriver à la chambre commune, il fallait traverser la cuisine. Une porte toujours bien fermée séparait ainsi le peyò de la cuisine afin d'éviter que la fumée de l'âtre envahisse la pièce de vie. Le peyò était meublé d'un ou deux "lektchyóuru", lits en hauteur sous lesquels on glissait le "tsaryòtt", lit à roulettes que les parents sortaient pour dormir. On y trouvait aussi un ou deux bahuts pour les réserves et vêtements de rechange ainsi qu'une table et deux bancs, parfois même une ou deux chaises, selon la place et les moyens. Ainsi, dans le passé, toutes les activités d'une famille étaient donc concentrées dans une seule pièce. Dans cette dernière, les anciens transmettaient aux plus jeunes divers contes, légendes et savoir-faire. Cette chambre a changé de fonction au cours des siècles mais a conservé un rôle social important.

Cette division entre partie pierre et partie bois a progressivement évolué avec la construction de pièces supplémentaires. Ces changements à l'intérieur sont encore identifiables, grâce à la présence de pièces en bois et en pierre. La division spatiale de la maison d'aujourd'hui en différentes pièces représente par conséquent l'aboutissement d'une longue évolution...

Nouveaux matériaux et décorations

C'est dès la fin du XVIIe siècle qu'une partie de la classe paysanne, voyant ses conditions économiques s'améliorer, développa un goût plus raffiné et créa alors de nouvelles typologies architecturales et de nouveaux types de décoration sur les bâtiments. Les maisons sont rendues plus confortables, avec des espaces dédiés au confort de la famille et non exclusivement liés aux fonctions du monde du travail. L'aspect des bâtiments et la technique de construction utilisée sont fortement conditionnés par les matériaux disponibles sur place. Ainsi, les premiers bâtiments évolénards en pierre ont été construits avec du matériel local, comme l'ardoise et le tuf. Le tuf était utilisé pour l'encadrement de portes et fenêtres et extrait dans le Val d'Hérens. L'ardoise servait plutôt à couvrir les toits. Peu à peu, les dessins remplacèrent la pierre comme ornements sur les façades. Cette typicité est présentée dans un chapitre suivant.

Au début de XXe siècle et avec le développement considérable des voies de communication, les contacts avec le monde extérieur se sont multipliés. Peu à peu, de nouvelles techniques et de nouveaux matériaux ont été introduits dans les villages, autrefois très isolés. Le milieu bâti d'Evolène s'est alors diversifié, mais la transmission du savoir-faire des habitants, l'attachement à l'esthétisme local ainsi que plus tard la rigueur du règlement des constructions ont permis de maintenir un ensemble bâti cohérent sur tout le territoire communal.

5) Les autres bâtiments ruraux

Le mayen est l'endroit où les troupeaux et leurs propriétaires séjournent encore aujourd'hui au printemps, de fin mai à fin juin, et en automne, de fin septembre à fin octobre. Le bâtiment du mayen rassemble sous le même toit: étable, grange, cave et maison.

Finalement, l'alpage constitue le point le plus haut de la transhumance. On y trouve des étables pour le bétail. Dans d'autres régions du Valais et dans les alpages modernes d'Evolène, il existe une seule grande étable communautaire. Par contre, dans les alpages traditionnels d'Evolène, il existe plusieurs étables, une par famille. Deux autres bâtiments sont communautaires. Le premier, appelé "tsijyóouru", était utilisé pour la fabrication du fromage. Construit en pierre, il servait également de cuisine et de pièce de séjour pour les bergers. Dans le deuxième, la partie inférieure, en pierre, servait de cave à fromage, la partie supérieure, en bois, servait de dortoir pour les bergers.

La particularité locale: les maisons peintes

La présentation des différents types de bâtiments traditionnels présents dans la commune d'Evolène montre que ces derniers étaient principalement utilisés pour le travail, et cela dans système économique autarcique. Ainsi, chaque agriculteur se devait de disposer d'une série de bâtiments ou de parties de bâtiments dispersés. Mais malgré tout, cela n'a pas découragé le désir des propriétaires de décorer ces bâtiments ou de graver les poutres. Ces bâtiments, en effet, expriment une certaine richesse artistique dans les détails et les plus anciens sont généralement les plus riches en décorations.

Une pratique exceptionnelle en Valais

Alors que les maisons peintes avec des dessins sur la façade étaient rares dans les maisons rurales du Valais, de nombreuses façades de maisons privées évolénardes sont peintes, ou décorées avec la technique du sgraffite, ressemblant à des toiles d'art à ciel ouvert.

La coutume de graver l'année de construction n'est apparue qu'au XVe siècle, et, en Valais central, le fait d'intégrer les armoiries sur la façade est apparu au XVIIe siècle. A Evolène, cet art s'est répandu et a évolué vers le début du XVIIIe siècle, non seulement sur les murs des maisons et constructions mixtes, mais aussi sur les murs de certains greniers. La décoration n'a pas seulement été faite sur les côtés de la façade et autour des fenêtres, mais aussi sur les cadres de porte. Les dessins se sont progressivement substitués à la pierre et ont remplacé les décorations faites avec le tuf par exemple.

Ces façades peintes sont passées de l'utilisation de la couleur comme simple élément décoratif pour en faire une partie intégrante de la construction des bâtiments. Les éléments décoratifs qui étaient initialement très simples, et similaires à ceux réalisés sur les façades des maisons en bois, se sont progressivement enrichis. Des inscriptions avec des dates, des monogrammes, des armoiries ou des symboles religieux et des ornements floraux ou figuratifs encadrent les façades. Les couleurs les plus utilisées et visibles à Evolène étaient le jaune et l'ocre, déjà utilisées à la fin du XVIIIe siècle, et encore visibles aujourd'hui.

Exemple de maison peinte

(dessin d'Olivier Clottu, dans: « Vieux Pays d'Evolène »)



Une envie de distinction

Les raisons de décorer des bâtiments résidentiels peuvent être variées. Il s'agit sans doute d'un besoin esthétique, lié dans certains cas au désir de distinction ou, en tout cas, au désir de révéler son propre pouvoir économique, social, ou de communiquer des pensées de toutes sortes, par exemple religieuses.

L'intensité et la richesse de la décoration dépendaient probablement des possibilités économiques des propriétaires et de la mode de l'époque. Ces ornements étaient un signe extérieur de richesse, lesquels donnent à chaque maison un caractère distinct. Grâce au choix

des décorations, il a été possible d'obtenir des informations, par exemple, sur l'occupation du propriétaire, la fonction de la maison et la date de construction.

Les décorations évolénardes ne ressemblent toutefois pas aux formes expressives des maisons aristocratiques. Leur inspiration semble venir de l'extérieur, des officines héraldiques de Milan, qui ont inondé toute la Suisse de leurs armoiries caractéristiques du style alpin. À titre d'exemple, les familles locales Anzévui, Crettaz, Fournier, Gaspoz possèdent de telles armoiries.

Exemples de décorations en façade (dessins d'Olivier Clottu, dans : « Vieux Pays d'Evolène »)



Une grande variété de symboles utilisés

Il existe différents types de gravures et de décorations, certaines à fonctions symboliques, d'autres à caractère religieux, utilisées par exemple pour se recommander à saint André contre les incendies, ou pour demander une protection divine sur les cultures.

Le caractère religieux, très fréquent dans cette région catholique, est souligné par les inscriptions qui les accompagnent. Le plus souvent, à Evolène, c'est le monogramme sacré et protecteur « IHS » (Iesus Hominum Salvator - Jésus Sauveur des hommes) qui est représenté, souvent suivi par une croix latine et un coeur (Amour Divin) avec les trois clous de la passion, tous dans un cercle qui évoque l'éternité.

D'autres inscriptions reviennent régulièrement telles que les initiales du propriétaire, de sa femme et de ses artisans. Ils sont généralement situés sur un linteau ou sur la porte principale. Les menuisiers ont parfois gravé des dessins comme signatures (instruments, formes ou initiales). Ces signatures sont généralement complétées par « FF » (Fieri Fecit) ainsi que par la date de construction.

D'autres motifs décoratifs étaient liés à la nature, comme ceux en forme de soleil, qui représentent la fertilité et la force créatrice. La rosace, souvent représentée avec six pétales, était l'un des symboles très utilisés. Sur de nombreuses façades, on trouve également des inscriptions en caractères romains ou gothiques.

Les techniques utilisées et l'enjeu de la durabilité

Certaines façades évolénardes ont été réalisées avec la technique ornementale appelée «sgraffite». Ce style décoratif a été exécuté en grattant le plâtre alors qu'il était encore frais. Le contraste créé par le clair-obscur rendait les dessins très spéciaux et délicats, ce qui nécessitait une manutention continue. Le plâtre utilisé pour créer le sgraffite était très coûteux et nécessitait beaucoup d'entretien, tout comme la technique de peinture des murs de l'époque.

Cette tradition remonte au XVII^e siècle et a été pratiquée jusqu'à l'arrivée du crépi au ciment dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Les crépis au ciment, plus résistants et moins coûteux ont progressivement fait disparaître les crépis à la chaux.

Certains bâtiments ont fait l'objet de plusieurs rénovations au cours des siècles et certaines dates indiquées peuvent correspondre à des rénovations majeures. Des ornements de façade peints ont souvent disparus lors des rénovations, mais on en observe encore couramment dans les centres historiques des villages d'Evolène.

Du fait des intempéries et des reconstructions successives, beaucoup de ces dessins ont subi, au fil du temps, une forte dégradation, disparaissant lentement au profit de techniques moins coûteuses, grâce à l'introduction de nouveaux matériaux picturaux synthétiques et plus durables. Espérons que les nouveaux propriétaires des anciennes bâtisses peintes soient conscients de la valeur de ces décorations et qu'ils y accordent une attention particulière. Les nouvelles constructions tendent à répliquer ces décorations traditionnelles, ce qui est bien et assure une transmission aux prochaines générations, mais cela ne saurait remplacer les authentiques peintures d'autrefois, témoins si précieux du temps passé.

Lieux significatifs du patrimoine local

La commune d'Evolène compte de nombreux villages et chacun d'entre eux possède des richesses significatives du point de vue historique, patrimonial et architectural. Toutefois, c'est le village d'Evolène qui est le plus connu, notamment en raison de sa rue centrale authentique qui accueille de nombreux commerces et, par extension, de nombreux visiteurs. C'est donc le vieux village Evolène qui est présenté en détail ci-dessous, avec une description des lieux particulièrement représentatifs du patrimoine.

Le vieux village d'Evolène

Evolène contient dans son centre historique une forte différenciation des typologies de bâtiments. On y retrouve principalement des maisons d'habitations, mais aussi des granges-écuries et autres raccards ou greniers. Les bâtiments situés directement sur la rue centrale du village affichent des décorations en façades, peintes sur les angles des murs ou autour des portes et fenêtres. Ainsi, le village présente une grande richesse, tant par la diversité des types et des formes architecturales que par les matériaux et techniques de construction utilisés.

Avant le milieu du XIX^e siècle, le site d'Evolène se composait du seul vieux village, c'est-à-dire uniquement de bâtiments qui donnaient sur les rues principales autour de l'église. Le village fonctionnait presque de manière autonome, l'utilisation des terres était alors rationnelle et utilisée pour répondre aux besoins primaires de la collectivité. À partir de 1850, des hôtels y furent construits, contribuant certainement à isoler le noyau rural du développement ultérieur, ces derniers s'implantant le long de la route d'accès. La route de contournement, bien ultérieure, permit par la suite de conserver le gabarit restreint et le caractère historique de la rue centrale du village. Avec le développement touristique, les rez-de-chaussée ont régulièrement été transformés en locaux commerciaux, mais le reste des bâtiments a généralement conservé son apparence d'autrefois.

Si les constructions modernes, construits essentiellement à partir des années 1970, ont passablement agrandi le village, le centre quant à lui n'a pas subi beaucoup de changements, ce

qui a permis de préserver certains bâtiments. Ces derniers ont conservé au fil du temps leurs caractéristiques d'origine et leur valeur architecturale. Certains d'entre eux ont d'ailleurs été inclus dans l'inventaire fédéral des sites ISOS comme bâtiments à protéger, d'importance nationale. Aujourd'hui, la rue centrale d'Evolène est particulièrement animée, grâce notamment aux cafés-restaurants, hôtels, kiosques et autres commerces. Les traces du passé sont omniprésentes, les bâtiments reflétant les matériaux et les méthodes d'antan.

L'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste

L'élément central des villages d'autrefois reste bien évidemment le lieu de culte. À Evolène, toutes les ruelles du vieux village s'organisent harmonieusement autour d'elle. Avant sa construction, les Evolénards devaient se rendre à Saint-Martin pour participer à la messe du dimanche. À la demande des familles, l'évêque autorisa, en 1445, la construction d'une église, à l'endroit où se trouvait alors un petit oratoire dédié à Jean-Baptiste. L'église fut consacrée en octobre 1446. Pendant longtemps, le cimetière resta aux alentours immédiats du bâtiment, sur ce qui constitue aujourd'hui la place de l'église. L'église visible aujourd'hui a subi de nombreuses rénovations. La dernière en date, récente, a eu lieu dans les années 2000.

Le Musée d'Evolène

Le Musée d'Evolène se trouve dans le vieux village, à proximité immédiate de l'entrée principale de l'église paroissiale, à l'intérieur d'une splendide maison appelée la Demeure du Châtelain. Le bâtiment de trois étages, dont le premier a été construit vers 1764/67 par Pierre Fauchère, est mis en valeur grâce aux peintures traditionnelles. Le Musée comporte deux portes d'entrée voûtées ornées d'incrustations et de motifs géométriques. L'acquisition et la réfection du bâtiment ainsi que l'établissement des collections ont été possibles grâce à l'association locale Evolèn'Art, en charge de la protection du patrimoine local, puis par la fondation du Musée qui a pris le relais afin de mener à bien la réalisation du projet.

A l'intérieur du musée, un riche patrimoine culturel matériel - des objets du quotidien, des outils et des costumes traditionnels - sont présentés au public. D'autres aspects de la vie locale sont mis en avant, tels que les bâtiments peints, le tissage ou l'artisanat artistique lié au carnaval. Le Musée raconte, à travers ses salles, chacune avec son propre thème, l'histoire de la vie évolénarde. Les objets exposés font partie des différentes collections ethnographiques, ils représentent la vie d'antan en montagne et témoignent de l'art populaire évolénard. La nécessité de spécialiser le musée sur la culture alpine, les activités laitières, sur l'agriculture et le bétail, découle du fait que ces activités ont eu un rôle primaire dans la vie des Evolénards.

A travers les différents objets, il est possible de comprendre l'organisation, l'utilisation des pâturages, le travail quotidien de cette communauté évolénarde qui, depuis des générations, habite, gère et modifie le territoire. Compte tenu du fait qu'Evolène a longtemps été isolée, en raison de la rareté des voies de communication, elle a conservé de manière autonome les usages sociaux et communautaires, fondamentalement archaïques, par rapport aux villes et aux villages situés le long des rives du Rhône. La population a de tout temps essayé de tirer le meilleur parti du territoire communal et de ses caractéristiques. Le résultat est une culture fortement marquée par le caractère autochtone alpin et montagnard, où la relation de complémentarité avec la plaine n'a pas annulé mais a renforcé sa spécificité. En ce sens, le Musée d'Evolène rassemble parfaitement ces codes historiques, linguistiques et artistiques reconnaissables.

Ainsi, le Musée offre une visite qui ressemble à un saut dans le passé, à la découverte d'un patrimoine culturel qui doit être compris, préservé et transmis aux nouvelles générations.

L'atelier de tissage de Marie Métrailler

Derrière l'église, au lieu-dit de la place du Four, au coeur donc du village d'Evolène, se présente un atelier de tissage, élément du patrimoine bâti, sis dans la partie pierre d'une grande maison d'habitation typiquement évolénarde. Il s'agit de l'ancien atelier de Marie Métrailler.

Cette dernière était une tisserande connue pour avoir fondé en 1938 un atelier de tissage considéré comme la première forme d'entreprise manufacturière de la commune, ayant compté plusieurs métiers à tisser de qualité semi-industrielle. Femme d'Evolène, remarquable, pionnière de son époque, Marie Métrailler avait une vision sur la position et le travail des femmes dans la société.

Le savoir-faire du fil et du tissage était alors essentiel à la vie locale puisque, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la confection vestimentaire ainsi que la réalisation des tissus domestiques provenaient de la laine et du chanvre indigènes. Avec son atelier, Marie Métrailler transforme les travaux domestiques en un artisanat local valorisé. Pendant plus de quarante ans, l'atelier de tissage fonctionne dans le village, vendant rideaux, couvre-lits et autres tissus, tant aux touristes de passage qu'aux maisons de haute couture.

Finalement, une série d'entretiens avec une journaliste sera publiée de manière posthume, en 1980, avec comme titre « La poudre de sourire ». Ce texte extraordinaire a connu un vrai succès et a été édité plusieurs fois dans les trois langues nationales. Ces témoignages, également filmés, racontent le fonctionnement des traditions et de l'économie très largement autarcique du village d'Evolène au début du XXe siècle.

Compte tenu de cet héritage, tant littéraire que lié au tissage, une fondation a été créée et la réhabilitation de l'atelier est en cours, permettant d'offrir au coeur du village un autre témoignage du passé d'Evolène, tout en ranimant un savoir-faire et une production qui, au XIXe siècle, trouvent écho auprès d'un public à la recherche d'un retour aux sources et de produits locaux.

Bibliographie

Biner, Jean-Marc. « La maison paysanne du Valais ».

Blondel, Louis. « Quelques vieilles maisons rurales du Valais et leur décor ». Vallesia : bulletin annuel de la Bibliothèque et des Archives cantonales du Valais, des Musées de Valère et de la Majorie. 1962.

Braghieri, Nicola. Giromini, Patrick. « Raccard, greniers et granges-écuries réflexions sur le bâti rural valaisan » Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. 2017

Chanoine Bourban, P. « Les Raccards et les Greniers du Valais ». 1920.

Clottu, Olivier. « Décorations symboliques et armoiries dans la vallée d'Evolène ». Annales valaisannes : bulletin trimestriel de la Société d'histoire du Valais romand. 1962.



Clottu, Olivier. « Les familles d'Evolène ». Annales valaisannes : bulletin trimestriel de la Société d'histoire du Valais romand. 1972.

Clottu, Olivier. « Vieux Pays d'Evolène: témoins présents et disparus ». 1976.

Egloff, Wilhelm. Egloff-Bodmer, Annemarie. « Les maisons rurales du Valais ». Tome I. 2000.
Fauchère, Andrée. Pouriel, Véronique. « Evolène, Pays de lumière ». 2000.

Gaspoz, Antoine. « Monographie d'Evolène ». 1950.

Giroud, Edm. « La maison paysanne et le village ». 1948.

Inventaire des sites construits à protéger en Suisse (ISOS). « Sites construits d'importance nationale. Canton du Valais, Région Bas-Valais ». 2 volumes. 2004.

Pannatier, Gisèle. « Balade à Evolène ». Mémoire d'Evolène. Publications de la Fondation le Musée à Evolène. Cahier n°7.

Raymond, Denyse. « Les dépendances rurales du Valais ».

Schüle, Rose-Claire. « Fonctions des maisons rurales : par exemple en Valais ». 1987. Site internet de la commune d'Evolène, www.commune-evolene.ch



Operazione co-finanziata dall'Unione europea,
Fondo Europeo di Sviluppo Regionale, dallo Stato
Italiano, dalla Confederazione elvetica e dai Cantoni
nell'ambito del Programma di Cooperazione
Interreg V-A Italia-Svizzera

